2 Janvier 1790.

ON Y VOIT CLAIR A MINUIT.

Case
FRC
6171

Le blanc devenu noir,
Le noir devenu blanc;
O ! vérité, fais voir
Le diable par le flanc.

Achete-moi lecteur,
Je renferme du beau,
Tu verras d'un auteur
Le prix du nouveau.

MJW. 11455

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

ON Y VOIT CLAIR
A MINUIT.

TANDIS que la foule insensée fait retentir ses enceintes des cris d'une joie, qui n'a d'autre cause que la folle idée d'un bonheur apparent, le sage, toujours occupé à contempler d'un œil philosophique la suite des évenemens et les causes qui les préparent, perce dans la nue ténébreuse qui les enveloppe et les cèle à ses yeux.....

C'est à vous, foibles citoyens, que je consacre ma plume ; c'est pour vous peindre vos erreurs, la fausseté des jugemens, l'indiscrétion des démarches que vous avez manifestée dans ces momens de trouble et d'agitation, qui pénétrèrent les cœurs de la plus vive douleur. Vous avez floté entre la crainte et l'espoir. Indécis et chancelans : ce jour précieux, qui s'offroit à votre valeur pour tarir la source de vos larmes, s'est éclipsé ; cette heureuse époque,

qui devoit être la récompense de vos vertus, et décider tout d'un coup du bonheur de la Nation, s'est rapidement écoulée; la perte d'un si brillant succès ne vous présenta plus alors que l'image de vos disgraces futures, & la source éternelle de votre repentir. Vous n'avez combattu que les causes secondes des malheurs qui vous étoient réservés; vous vous êtes bornés à les détruire. Vous avez été tout à la fois lâchement appaisés & excités à la discorde par vos ennemis même, qui, le glaive à la main suspendu sur vos têtes, étoient prêts à fondre sur vous, lorsqu'ils parurent seconder vos efforts; et vous considérez ces lauriers secs et arides, que vous avez cueillis, comme l'éclat de vos exploits et le trophée de votre victoire: ah quelle illusion! quel défaut de lumieres et de raison! La ligue orgueilleuse et maligne, qui vous a déjà déployé plusieurs traits de sa vengeance, n'est point encore réduite à l'impuissance, elle rallie ses forces, ranime son espoir par la poussière dorée qu'elle sait répandre à travers de tout ce qui s'oppose à ses trames pernicieuses. Eblouie par les charmes d'un métal séduisant, par les récompenses qui

flatent l'ambition, une armée d'Anti-Patriotes se lève contre vous, et devient votre adversaire ; ils se dispersent dans vos cercles, dans vos promenades, dans vos places publiques et sous vos toits, pour observer vos manœuvres, prêtent une oreille attentive à vos discours, rendent compte de vos projets. Ils viennent à vous sous les dehors brillans d'amis fidèles vous faire le serment d'une éternelle estime, tandis qu'ils sont armés du poignard dont ils veulent vous percer le sein (1). Ah ! citoyens, ne vous y trompés point ; on ne vous a fait encore respirer que l'odeur de la rose, dont le charmant parfum fait oublier l'épine qui l'accompagne. L'encens que vous prodigâtes à ceux qui avoient juré votre perte, ravit tout le

(1) On s'aperçut du désespoir furieux de plusieurs chefs de la ligue, à l'instant même où la scène tragique des Gardes-du-corps vous traça le tableau d'un avenir sanglant, et la preuve non équivoque du dessein des ligueurs, de faire partir incognito la cour pour Metz. Messieurs les Gardes-du-corps ont lieu de se souvenir long-temps de la cocarde noire.

mérite de ces actes de vertu et d'héroïsme par lesquels vous sûtes vous distinguer. Un faux calme vient de succéder à l'orage ; un autre paroît vous offrir le tableau d'un avenir plus heureux ; mais s'effectuera-t-il ? ô divine philosophie éclaires-moi du flambeau adorable de la vérité, ornes ma plume foible et stérile de la force de ton génie ! Viens dissiper le nuage qui nous voile tes bienfaisantes révélations ! Eloignes ce sommeil de mort, cette dangereuse sécurité dans lesquels sont ensévelis ces athlètes nouveaux, ces présomptueux vainqueurs de la liberté!

Et vous, ô dieux tutélaires ! anges consolateurs de ceux qui vivent dans les fers d'une honteuse servitude ! vous dont l'œil vif et pénétrant n'a pu encore applanir les difficultés qui s'élèvent contre vos projets que par l'effusion du sang d'un si grand nombre de victimes, dites-nous comment le feu de la colère étinceloit dans les prétentions de vos antagonistes! quelle force d'esprit, quelle fermeté d'ame vous mites en (1) usage pour confondre ces

(1) La nation doit rendre des graces im-

têtes altières qui alumoient la discorde et sembloient vouloir tout embrâser ! combien il faut vous élever au-dessus de vous-mêmes pour prescrire des bornes à la convoitise de ces égoïstes cruels qui cherchent à pulvériser vos prétentions, à engloutir ces fleurs d'or que vous voulez semer dans le champ de l'état ! quel bruit, quel foudre, quel sarcasme retentissent vos murs au dedans desquels sont encore de certains vipereaux de la ligue, qui nourrissent dans leur sein le poison de leur haine infernale, et dont les noirs complots se manœuvrent encore sous ces pavillons dorés, le siége du crime et de la perfidie ! Quel tissu d'intrigues secrètes, couvertes du voile de cette politique insidieuse qui détruit les rois et les empires ! Que de lâches courti-

---

mortelles à l'Assemblée nationale, et être pénétrée pour elle des sentimens de la plus vive affection, d'avoir par ses soins infatigables et sa profonde érudition, consommé en si peu de temps la majeure partie d'un ouvrage aussi long et aussi pénible que celui de la constitution.

sans, que d'infâmes séducteurs, s'empressent de fasciner l'esprit du trône, à lui peindre les charmes de la douceur d'un gouvernement contraire aux loix et à la puissance de la royauté! Que de déguisement, chers patriotes, que de ralentissement dans les trames de vos ennemis! Ne vous y trompez point, ils observent les instans propices, où à la faveur du calme et de la confiance, ils pourront faire éclater leur ressentiment. Les hostilités qu'ils ont déja exercées sur une multitude d'infortunés, sont les plus foibles images de celles dont leur rage se propose de venger les traits injurieux à leur grandeur. Oui, cette secte formidable de cabaleurs du premier et du second rang, flétrie par ses propres faits, par ceux même que vous avez mis en usage pour les couvrir de honte, encore fière et révoltée, oubliant les devoirs les plus sacrés, emploiera toute sa force et sa puissance, épuisera toutes les ressources de son or à former des partis pour être les ministres de sa vengeance (1).

(1) Les gens d'affaires et de cabinet, qui ont une correspondance dans les cours

Déja j'aperçois cette cohorte d'apôtres de Satan, dont l'œil noir et hideux, étincelant de fureur, toute confuse de son abaissement, invoquer les mânes de Pluton, se réunir à la ligue des paons, fendre avec impatience la presse de ses coopérateurs pour solliciter des secours, précipiter son vol dans les régions aériennes. D'un autre côté, je contemple ces insectes, ces sangsues du peuple, ces robes noires, qui, indignées du fort qu'ils attendent, et qu'ils ont justement mérité, déploieront tout ce que le mépris et l'humiliation pourront inspirer à des ames fières et vénales. La fuite honteuse des quatres colonnes du trône, et des complices de leur cabale exécrable, cette foule de perfides qui vous environnent;

étrangères, n'ignorent point les sourdes opérations des ligueurs, les vives sollicitations qu'ils ont faites aux cours de Vienne et de Sardaigne, etc. pour leur fournir une armée nombreuse, afin, (disoient-ils,) de faire le siége d'une canaille rébelle de la France, qui vouloit porter ses mains sanguinaires vers le trône; mais, grâces au ciel, on rapporte que leurs demandes insensées et révoltantes ont été rejetées.

ô trop crédules citoyens, leur abord riant vous cèle la monstruausité des manœuvres clandestines qu'ils ont exercées sur vos biens et sur vos personnes! Ah, daignez prêter une sérieuse attention aux leçons salutaires de la prudence et de la sécurité, les dangers sont évidens, les momens sont précieux. Les malheurs qui se succèdent si rapidement les uns aux autres, ne sont-ils pas de nature à inspirer à tous êtres pensans les craintes les plus vives. Elevez-vous donc des remparts, à la faveur desquels vous puissiez repousser sans l'épreuve d'aucune atteinte, les traits de ces esprits malins qui travaillent à votre ruine. C'est un point capital, une affaire d'autant plus sérieuse et importante, que la victoire d'où dépend votre bonheur est difficile à remporter. Observez-donc les menées de vos ennemis, percez sous les toits qui les recèlent, dans les écrits qui les instruisent, tâchez d'intercepter ces paquets, ces enveloppes, ces lettres mystérieuses qui compromettent leurs auteurs et donnent les moyens de les découvrir. Enfin tenez-vous dans une continuelle

défensive. Les ennemis sont puissans, ils cherchent à vous enveloper sous les ombres fatales du destin.

Si ces esprits forts, ces ames nobles & généreuses, (vous devez l'avouer, ô François !) qui habitent vos cités, n'eussent point imaginé la digue qu'il falloit opposer au torrent dont vous fûtes agités ; si par des exhortations pleines de feu, de zèle et de génie, ils n'eussent point arrêté ces mouvemens d'effervescence, dans l'oubli de vos devoirs et de tout ce que vous avez de plus sacré, vous eussiez immolé à votre furie un nombre infini de braves patriotes ; coupé, tranché, massacré tout ce qui se seroit présenté à votre rencontre, et peut-être encore eussiez-vous égorgé vos parens et vos amis même. A ce récit affreux les voiles de la pitié se déchirent (1), la

(1) On ne pourroit peindre ces jours infortunés, où le tocsin, qui se faisoit entendre de toute part, les courses furibondes du peuple, les atroupemens de gens noirs et hideux, semoient par-tout la crainte et la terreur. Quels sinistres augures, quelles images frapantes, quel fatal destin.

Ces scènes horribles, ces époques à ja-

terre tremble, le tonnere se fait entendre. Que vous étiez près de votre perte, ô François, de ces scènes sanglantes où vous deviez tomber entre les mains des barbares qui ne respiroient que l'instant de s'élancer avec rapidité sur vos personnes !

Mais, ô ciel vengeur, vous ne l'avez point permis ! La foudre prête à éclater a été miraculeusement écartée par votre bras puissant. L'instant où les ennemis pensoient assouvir leur barbarie et élever leur triomphe, fut celui qui les couvrit de honte et de désespoir. Le signal étoit donné et aperçu de toutes parts, ils étoient prêts à livrer le combat, lorsque, guidés par les inspirations d'un génie céleste, vos sages Tutélaires surent prévenir le coup fatal

---

mais mémorables, ont causé dans le sein de plusieurs familles de ma connoissance une perte irréparable. Dans les uns ce sont des maladies de langueur, occasionnées par la corruption du sang, des cerveaux troublés; dans d'autres ce sont des mères péries dans l'accouchement, des pertes considérables par la banqueroute des fugitifs et les entraves au commerce. Une partie de ces tristes circonstances s'est passée sous mes yeux.

de la guerre civile qui étoit préméditée. Ah, François, rappellez-vous cette époque mémorable, cette époque encore toute récente, ce lugubre et effrayant appareil qui porta le deuil et la consternation dans tous les cœurs des habitans des villes et des campagnes! Rappellez-vous que l'on vous donna, presqu'au moment qui touchoit à un nouveau désastre, à l'instant, dis-je, où vous vîtes couler le sang dans vos enceintes, le flateur espoir d'une sérénité prompte et durable. Mais quels obstacles n'a-t-on point apporté à sa réalité! Cet oracle de la France, ce mortel adoré, à qui la Nation éleveroit des autels, qu'elle s'empresseroit même de porter en triomphe; cet être, dis-je, dont elle se fait honneur de publier les exploits, et pour prix desquels la ligue sollicita et obtint sa disgrace, alloit dissiper le fléau qui désole vos cités, apaiser les troubles dont le royaume est affligé; je dis plus, ils n'eussent peut-être pas existé si les nobles opérations dont il sut toujours signaler son administration, n'eussent point été suspendues par les ennemis du bien général. Ces fatales circonstances n'élèvent-

elles pas des plaintes amères vers le trône : ah ! si les grands ne sont pas justes, s'ils sont des tyrans (*rassurez-vous*) il est un Dieu vengeur !

A juger des effets par les causes qui les préparent, un ministère secret dans ses opérations paroît intéressé à nous étaler les moyens de calmer nos craintes, nous inspirer de la confiance, ralentir les projets de ces energumènes qui emploient tous les ressorts pour consommer notre perte. Mais, citoyens, ne vous laissez point séduire par ces trompeuses apparences, l'expérience de vos malheurs, la suite des événemens, les plumes savantes de divers écrivains, doivent vous instruire des manœuvres de vos adversaires, faire naître en vous cette salutaire méfiance, cet esprit de circonspection et de prévoyance, qui seuls vous mettront à l'abri des piéges auxquels vous êtes exposés. Semblables à ces serpens qui convertissent en venin les fleurs les plus belles et les plus agréables, vos ennemis chargent d'ignominie des personnages qui sont à jamais dignes de votre amour et de votre reconnoissance.

Contemplez cet être, à qui la nation prodigue les hommages les plus éclatans, représenté comme chef de la ligue (1) et l'auteur de vos calamités. O Prince généreux, modèle accompli de la grandeur et de la noblesse, aurois-tu terni.....la splendeur de la gloire dont tu ès environné, par les noirs effets de la perfidie. O toi, dont le nom seul est cher et adoré des François, aurois-tu oublié ce noble désintéressement, ces glorieuses actions de bienfaisance, qui t'élevoient à l'immortalité ! aurois-tu couvert les jours purs d'une vie sans pareille du caractere odieux de l'infamie! Mais ma plume chancelle, mon esprit

(1) Le bruit qui s'est répandu dans la capitale sur le compte du duc D . . . , paroît jusqu'à cette époque destitué de fondement. La suite pourra éclaircir des faits qui lui sont imputés. On sait que son départ incognito fut la cause des soupçons qu'on a formés sur lui; mais l'on doit réfléchir que dans des instans de trouble, la cour doit être plus mystérieuse qu'à l'ordinaire. Des personnes éclairées assurent que son départ précipité est une mission du roi à la cour de Londres, pour arranger des affaires que la saine politique du cabinet est intéressée a ne point découvrir.

est dans le délire, le mensonge va disparoître. Non, non, D . . . n'est point coupable, de même que l'astre brillant au lever de l'aurore, il va dissiper les ténèbres, repousser les traits de l'indigne calomnie, verser de nouveau sur un peuple qui le méconnoît les douces influences de ses bienfaits et de la bonté de son cœur. Ah ! ne nous y trompons point, une démarche, une action, une seule parole indiscrete va nous faire devenir l'objet de la haine publique, compromettre notre honneur, notre innocence (1) ; je dis plus encore la conduite la plus noble, la plus sage et la mieux combinée, n'est-elle pas souvent considérée comme les fruits de l'hipocrisie? Nous en avons eu la funeste preuve dans ces circonstances orageuses, où la dangereuse crédulité

(1) On en a vu l'exemple par ces intacts et vertueux mortels, MM. de la F..... et le B... qui, après avoir signalé toute la force de leur amour pour la patrie, épuisé leurs soins pour sa défense, ont éprouvé en reconnoissance de leur rare mérite, les imputations les plus calomnieuses ; mais la vérité qui détruit le mensonge prouvera toujours leur droiture et leur intégrité.

du vulgaire confondant le crime avec la vertu, se rendit coupable des méprises les plus révoltantes et des excès les plus atroces. Pour nous convaincre de la vérité des faits que la fine politique a su nous masquer, il ne s'agit que d'envisager la suite des événemens, de rapprocher ces époques sinistres & encore toutes récentes, où les rayons d'une substance lumineuse ont pénétré dans les causes productrices du désastre de la France. Qui eût prédit que la sérénité des jours qui s'écouloient dans cette paix douce et heureuse, le bonheur des êtres intelligens, le ciel des philosophes, que cette divinité qui fait oublier la misère et l'indigence, touchoit à la funeste épreuve du trouble et de la guerre intestine, au terme cruel où l'on vouloit réduire le reste des individus, qui auroient existé après un horrible massacre, dans l'esclavage le plus honteux et le plus humiliant? Ce n'est pas encore tout; qui sait si la cabale n'eût point sacrifié à la proie des flammes ces œuvres divins, ces livres pleins de génie et de morale, qui instruisent les peuples sur leurs droits naturels, civils et moraux, ces glaces resplendissantes, ces diamans précieux

et brillans, qui nous découvrent leurs vices, leurs foiblesses et leurs vertus. Qui pourroit assurer que ses vues ambitieuses et prévoyantes n'eussent point cherché à éclipser les lumières spirituelles, en faisant renaître les siècles d'ignorance? Telles furent les manœuvres des premiers tems, où les hommes commençant à s'éclairer et à devenir méchans, disputèrent à leurs semblables le premier rang et la prééminence; envahirent, par les droits du plus fort, leurs biens, leurs propriétés respectifs, en violant, ainsi, par d'indignes forfaits, tout ce que la religion naturelle a de plus sacré et de plus respectable. O infâme gouvernement, ô loix tyranniques, qui enchaînez tous les êtres soumis à vos pouvoirs, qui versez un torrent de maléfices sur des peuples qui tremblent devant vous, et à l'aspect des ministres de vos iniques prétentions! Hé quoi! l'europe entière ne fremira-t-elle pas des ravages qu'une secte d'antropophages a voulu commettre dans le plus beau des Etats! O muse plaintive, prêtes-moi tes lugubres accords, ce crayon d'or, cet esprit de lumière et de vérité, pour instruire à jamais les races futures des coupables

effets de l'ambition et de la noire méchanceté des tyrans ! O céleste philosophie, peins avec des traits de feu, des couleurs les plus vives, une Nation plongée dans les revers pour la cause de la liberté ! Décris le spectacle attendrissant où elle prend les armes pour s'élever contre l'injustice des ennemis, dont elle est environnée, où on la voit forcée par les extrémités où elle est réduite, d'oublier même jusqu'aux sentimens de la nature, de franchir les bornes sacrées de l'humanité et de la douceur, qui constituèrent dans tous les tems le noble caractère des François, de tremper ses mains dans le sang des citoyens, complices de ses malheurs ! Toutes les loix sont enfreintes, on n'entend plus de toutes parts, que les cris de la misère et du désespoir, que les gémissemens des infortunés à qui la cruauté des ennemis sème avec prodigalité de l'or pour leur ravir la subsistance. O France ! royaume chéri et admiré de toutes les Nations du globe, sont-ce là les fruits de tes vastes lumières, de tes arts, de tes sciences, de la pureté et de la noblesse de tes mœurs ! falloit-il laisser à la postérité, qui en rougira en détestant ses ancêtres,

682

l'empreinte d'une tache ineffaçable ? ô hommes mille fois insensés, rappelez donc vos devoirs ! rappelez dans vos ames ces principes sacrés que la religion naturelle y a imprimés ! n'étouffez plus ces remords, dont votre conscience devroit être continuellement déchirée ! cessez de vous repaître l'imagination de l'idée de votre naissance, de l'éclat de votre fortune ! avez-vous oublié que cette jouissance n'est que l'effet d'un moment qui s'éclipse comme l'ombre, que la véritable grandeur ne repose que dans le sein de la vertu et de la probité ! Ecartez donc à jamais de vos cœurs tout ce qui tient de cet esprit d'orgueil et de vanité ; plus de respects humains, plus d'acception de personne, fermez l'oreille aux flateries et aux sollicitations, usez envers tous et des mêmes récompenses et des mêmes châtimens : voilà, ô mortels ! la route qu'il faut suivre. En raprochant ainsi les hommes des divers états qui les éloignent si fort de cette noble égalité, c'est franchir les bornes de l'esclavage et rendre à chaque partie individuelle le tribut que la nature et la loi du créateur lui ont accordé.